

La Bâtie
Festival de Genève
29.08 – 15.09.2019

Flavien Berger
Bitter Moon

Dossier de presse



Flavien Berger (FR) Bitter Moon (CH)

Contre-temps : quel disque ! On l'écoute, on voyage : tentez l'expérience. Et quitte à vous déplacer, autant venir à La Bâtie pour cette soirée. Seul sur scène, entouré de machines et de claviers, Flavien Berger cultive l'art du décalage. Et du décollage. Il dessine des paysages, les fait défiler et joue littéralement avec le temps. On imagine qu'on rembobine, mais on avance bel et bien. Et on est bien, bien là. À nager dans des nappes electro, à contempler ses paroles, à divaguer, à atteindre des sommets de pop music. Ah... *Contre-temps*... d'un artiste bien à l'heure. Mais d'abord, plongeons-nous dans les nappes contemplatives de Bitter Moon, duo suisse fondé en 2018, qui semble composer les musiques de nos propres films. Magnétique, on plane en orbite, tantôt en français, tantôt en anglais, tantôt sans mots. On sortira de cette soirée sans voix.

Musique

Informations pratiques

Sa 31 août 20:30

Alhambra
Rue de la Rôtisserie 10 / 1204 Genève

PT CHF 35.- / TR CHF 23.- / TS CHF 16.-



Flavien Berger

Avec *Paradis*, *Moodoid* ou *La Femme*, Flavien Berger appartient à cette nouvelle génération de trentenaires qui redonne un sacré coup de fouet à la pop. Cheveux longs ondulés à la d'Artagnan du XXI^e siècle, cet esprit fantasque, bidouilleur d'ordinateur aussi à l'aise avec une PlayStation qu'avec les codes de l'art conceptuel, s'est fait remarquer en 2015 avec *Léviathan*, une exploration sonore des fonds sous-marins. Un signe qui ne trompe pas et qui révèle encore l'étendue de son potentiel : il y a un an, Étienne Daho, le parrain de la French pop, lui a demandé un titre pour son dernier album *Blitz*.

Pour *Contre-temps*, son second album qualifié de « quête à reculons », Flavien Berger devait prendre son temps. Il l'a écrit dans l'urgence en un an et demi pour un résultat aussi plaisant que détonnant. Autant chanteur que fabricant de sons, il sait croiser la technologie la plus pointue à des émotions douces, le fantastique à la banalité du quotidien, des mélodies évidentes à une écriture à double fond. Tour à tour, il nous entraîne dans son odyssée chevaleresque (*Medieval wormhole*), sa mélancolie ouatée (*Intersaison*), ses rythmes sautillants (*Maddy la nuit*), son épopée intersidérale (999999999) rappelant le groupe Air à ses débuts ou un Sébastien Tellier plus apaisé. Le tout avec un sens de la proximité, accentuée par des bruits de radiateur, de cuisine ou de sonnerie d'iPhone qui irisent l'album de bout en bout. Assurément, Flavien Berger nous aide à supporter, en beauté, le temps qui passe.

Pascale Tournier, *L'Express*, octobre 2018

Révéle en 2015 par *Léviathan*, un premier album posant les bases de ce que suggéraient déjà ses précédents EPs (tous sortis chez les plus que respectables Pan European) : un jeu autour des codes de la pop, des inspirations électroniques, un chant en français (parfois surjoué et jamais loin de l'autodérision), un univers parfois naïf et souvent décalé sans jamais trop en faire. Flavien Berger avait déjà tout compris. Avec son dernier album, l'extraordinaire *Contre-Temps* (meilleur album de 2018 pour *Les Inrocks*), il confirme : il réécrit la pop de demain avec les codes électroniques d'hier, ou plutôt l'électro d'aujourd'hui avec les codes pop d'après-demain – finalement, qu'importe ; Flavien Berger réinvente tout sans même en avoir l'air.

Interview de Flavien Berger

Extraits

Au départ, vous étiez parti pour faire un disque de science-fiction. Finalement, Contre-temps est un disque sur le couple. Que s'est-il passé ?

Sur l'amour, sur le sentiment, sur le couple peut-être. Sur une attraction, en tout cas. En fait, je voulais parler de voyage dans le temps. Pendant mes études, j'ai passé un an à analyser un tableau d'un artiste qui s'appelle Paul Laffoley (ndlr.: « Geochronmechane: The Time Machine from the Earth », 1990). Il est dingue, il a une cosmogonie sous forme de diagrammes hyperintéressante. Le voyage dans le temps m'inspire. Toutes les zones d'inconnu, en réalité, comme le voyage dans l'espace, le voyage dans les abysses ou le voyage dans le cerveau. Après avoir fait de nombreuses recherches, je me suis rendu compte que pour moi ça signifiait parler du moment présent. J'ai tendance à écrire en essayant de choper des petits moments de vérité, c'est pour ça que ça parle de sentiment, je pense.

Vous faites beaucoup de recherches pour composer un disque ?

Trop ! J'ai ce que j'appelle un codex, un cahier où j'écris mes notes : des mots, des idées, des références, des allitérations, des situations. C'est une manière de faire un disque. Je ne pense pas le faire tout le temps.

Et pour vos sons ?

J'avais un dossier appelé « univers », plein de petits sons, des bruits domestiques. J'archive des éléments du réel pour les intégrer dans la musique. Ils me permettent un bâillement, de faire apparaître des images à l'auditeur.

Quel est la référence majeure de Contre-temps ?

Elle est cinématographique: c'est le film *Je t'aime, je t'aime* d'Alain Resnais (1968), dans lequel un personnage sert de cobaye pour une expérience de voyage dans le temps. C'est un film sur le cinéma, c'est pour ça que je l'aime bien. C'est méta. De mon côté, j'essaie de faire des disques sur la musique et de me demander qu'est-ce que c'est ce labyrinthe de sillons

dans lequel on va aller chercher des souvenirs et des sensations. Michel Berger (ndlr.: aucun lien de parenté) a fait beaucoup de chansons qui parlent de la musique, moi je m'interroge plus sur la navigation dans un voyage musical.

Le cinéma a toujours été votre première influence, n'est-ce pas ?

Oui, ado je n'allais pas voir des concerts, j'allais au cinoche et je fumais des pétards. J'ai habité à côté du Grand Écran, à la place d'Italie, qui était le plus grand écran de Paris. J'y ai vu *Matrix*, *Jurassic Park*. J'ai commencé à faire de la musique tôt pour moi, à 13 ans, mais je l'ai fait écouter tard, dix ans après. Donc j'ai une pratique qui est la mienne et qui n'appartient pas forcément à une mouvance. J'avais des petits synthés et une PlayStation pour sampler. Mais j'ai eu des outils restreints pendant très longtemps : je ne pouvais pas enregistrer ma voix, ni de solo, ça m'a permis d'apprendre comment est structuré un morceau.

On vous compare parfois à Philippe Katerine. Qu'en dites-vous ?

Cool ! Je l'adore, c'est un maestro. Il est hyper-poétique, hypersensible, il est un grand improvisateur. J'ai sorti gratuitement un album entre *Léviathan* et *Contre-temps* qui s'appelle *Contre-bande* et qui se rapproche un peu plus d'un univers non pas loufoque mais moins sérieux.

Laurent Flückiger, *Le Matin*, octobre 2018

Presse

Flavien Berger

« Révélé en 2015 par un impressionnant disque-aventure, le musicien français a su transformer ses fantasmes pour signer *Contre-temps* : l'un des plus beaux albums de cette fin d'année 2018.

Un solo de guitare cabossé et tortueux accompagne les dernières secondes de *Dyade*, treizième et ultime balise du nouvel album de Flavien Berger, *Contre-temps*. Sur cette petite fable cotonneuse déliée en slow motion, le chanteur semble prendre le large au ralenti. Comme s'il tenait à s'éloigner pour contempler le reflet flou des feux d'artifice qui scintillent derrière lui.

Dans son sillage s'effacent peu à peu les magnifiques chansons colorées de *Contre-temps*. Sans doute l'un des plus beaux disques imaginés, assemblés et articulés en France ces dernières années. Si *Dyade* se révèle comme la contraction finale du geste ample et élégant qui maquille l'ensemble de cette seconde collection Berger, sa poésie, ses silences et ses chœurs malades lui confèrent un étrange sentiment de proximité. »

Azzedine Fall, *Les Inrockuptibles*, septembre 2018

« Les machines et les bricolages autarciques du home studio ont remplacé les guitares du rock'n'roll dans le cœur des étudiants en art tentés par la pop. Au croisement du design contemporain et des jeux vidéo, de l'installation conceptuelle et de l'électro, de la poésie numérique et de la chanson, Flavien Berger incarne ce glissement progressif du plaisir musical. »

Stéphane Davet, *Le Monde*, septembre 2018

« Deuxième album pour le Parisien mêlant comme personne chanson et électronique. Charismatique sur scène, subtil sur des disques conçus comme un tout, le très cultivé Flavien Berger impose avec *Contre-temps* son univers accueillant et singulier. »

Philippe Richard, *Ouest France*, septembre 2018

Bitter Moon

Tout nouveau projet de Réka et Simon, tous deux échappés du groupe tessinois The Pussywarmers, Bitter Moon puise son inspiration dans la kosmische musik allemande 70's et les BO de Morricone et Vangelis. Leur premier disque, sorte de voyage synthétique et cinématographique halluciné, sort cet automne sur le label La Suisse Primitive.

Elvis Aloys pour Le Bourg, Lausanne

A cruise, a nightcap, a stranger dancing. Staring at the ocean in the moonlight, the kiss in *Body Double*. Bodies moving as the world falls asleep, snowflakes in the eyes. Building, destroying, building, destroying, soothing the brain, longing for harmony.



Billetterie

> En ligne sur www.batie.ch
> Dès le 26 août à la billetterie centrale
Théâtre Saint-Gervais
Rue du Temple 5 / 1201 Genève
billetterie@batie.ch
+41 22 738 19 19

Contact presse

Pascal Knoerr
presse@batie.ch
+41 22 908 69 52
+ 41 78 790 41 50

Matériel presse sur www.batie.ch/presse :
Dossiers de presse et photos libres de droit
pour publication médias

